

Le drapeau - ou réflexion sur le pays -

Nous naviguions sur le Léman. J'étais à la poupe du navire, Le Lausanne. Avec celui-ci nous avons fait depuis Saint-Gingolph le tour complet du haut lac pour nous diriger maintenant sur Ouchy. On en était à pas loin de deux heures de navigation. La course était certes longue mais non pas désagréable. J'étais là, seul. Je regardais les remous que laissait derrière lui le bateau, ce gros bouillonnement que l'on voit s'éloigner pour disparaître enfin tout au loin. A quoi pense-t-on alors que l'on jette de temps à autre un regard sur l'immensité du lac, sur les montagnes ? Le temps est au gris qui ne permet pas de distinguer les détails de celles-ci. Le Léman est comme une mer sur laquelle le regard flotte et se dissous. De quelle importance est ce lac, quand même. Quelle beauté il aurait s'il avait mis de meilleures couleurs. Quel pays que cet arc lémanique, assurément trop construit, trop peuplé, où la sainte nature de Rousseau a disparu sous le poids des maisons et des immeubles. Que restera-t-il comme terre bientôt, si l'on poursuit. Heureusement, les vignes semblent protégées....Car les champs, les prairies, aux yeux des promoteurs, ce n'est rien d'autre que de l'espace à construire. On n'arrête pas, d'ailleurs. Le nombre des grues visible sur les coteaux en affirme la volonté. La Suisse est riche, le fric est partout, on vend son pays et les poètes pourront bientôt disparaître. On les aura assez vu. Rousseau y compris.



Le bosquet de Julie.

Je regarde le drapeau voisin dont l'extrémité est mouillée, le tissu rasant les flots. Le drapeau suisse... Et je me demande ce qu'il représente encore pour moi. Autrefois certes, c'était quelque chose, de sacré. On vit le drapeau suisse, rouge avec la croix blanche, flotter dans nos livres d'enfants, bd ou autres. On l'a maintenant sous les yeux. Témoigne-t-il de la Confédération, du Conseil fédéral ? D'aucune manière. Le monde politique dans sa généralité ? Moins encore. Pour tout dire il représente mon pays. Mon pays qui n'est pas forcément le vôtre, à vous qui vous vous apprêtez à le vendre. Non pas au plus offrant, au plus fort. On se sent faible, alors les tentations sont grandes de pactiser avec le plus fort. De se couler dans son sillage pour se dissoudre. Pour noyer son drapeau. Pour fermer les yeux sur ces anciennes valeurs qui semblent dépassées mais qui gardent néanmoins tout leur contenu.

Et que voilà donc une tirée bien patriotique. Sans complexe. Le pire en tout est de ne rien dire, de ne rien exprimer, de se cacher jusqu'à disparaître derrière le consensus général. Et ouvrons notre cœur en grand, que diable. Et ne cachons surtout tout pas des sentiments qui ne sauraient nous dégrader.



Je regarde le drapeau. Mon pays n'est sans doute plus ce qu'il était malgré les grand discours d'éternité. Mais l'éternité n'existe pas et pour aucun pays. Il faut compter en années. Et puis encore. Des décisions irréfléchies peuvent infléchir sa trajectoire le jour même.

Mon pays. Non pas que je le sache supérieur, loin de là, ses défauts abondent, mais c'est quand même dans ce pays où je suis né et où j'ai grandi. Il était à

distance, réconfortant. On avait certes son coin, son village, son canton, mais il y avait quand même ce pays tout entier dont on faisait partie. Je pus ainsi me souvenir des Premiers août d'autrefois, du président du village lisant l'acte fondateur de 1291. C'était si loin 1291. Et pourtant on était encore là. Bien vaillant malgré les faiblesses récurrentes du pays. Mais pourrait-on compter encore autant d'années devant soi ? Cela semble impossible. Tout change. Les mentalités s'effritent. La population se diversifie. On la remplace même par une autre. C'est la vie qu'on dit. On ne reste pas en arrière. Le temps nous emporte. Nous et notre drapeau. Et moi aussi qui le trouve quand même bien beau !



Même gris il garde du charme et du mystère. Que d'eau, que d'eau disait Noé !

Je le regardai encore. Encore et encore. Beau et voyant. En un temps record en un clin d'œil à peine on l'a reconnu. Il est là qui flotte partout sur ce pays. Qui flotte sur ce lac et semble saluer ces montagnes, ces villes et villages. C'est là un beau pays.

Je me souvins alors une fois de plus de ces vieilles lectures, de ces jeux de famille, où l'on tenait des cartes où il y avait les plus beaux sites du pays. Vous les connaissez aussi bien que moi. On voyait le château de Chillon et les Dents-du-Midi, on voyait le pont de Lucerne, le Cervin, bien sûr. Puis les chutes du Rhin, l'horloge de Berne. le Lac des quatre cantons, le jet d'eau de Genève. On y découvrait encore l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, l'Hôtel de ville de Bâle, Thun et son château. Bref, il y avait là une profusion de sites tous plus

mythiques les uns que les autres. On découvrait le pays non seulement à l'école dans nos livres de géographie, mais aussi à la maison, dans ces jeux de famille que l'on garde encore précieusement aujourd'hui.

Ces paysages, ces sites, c'est d'une valeur indiscutable. C'est le cœur du pays, sa force, sa continuité. C'est l'émotion du beau, du solide. Et l'on vit parmi ces choses. C'est cela que me rappelle ce drapeau, tandis que l'on se rapproche du but, Ouchy Lausanne. Ville que l'on aime en somme autant que le drapeau lui-même. Voyez, tout se mélange, le drapeau, une ville et bientôt le retour au pays, on veut dire par là dans son coin d'où l'on est parti tantôt de bonne heure ce matin.



Un petit coin d'enfance, une petite place à l'émerveillement.

Le coin des souvenirs



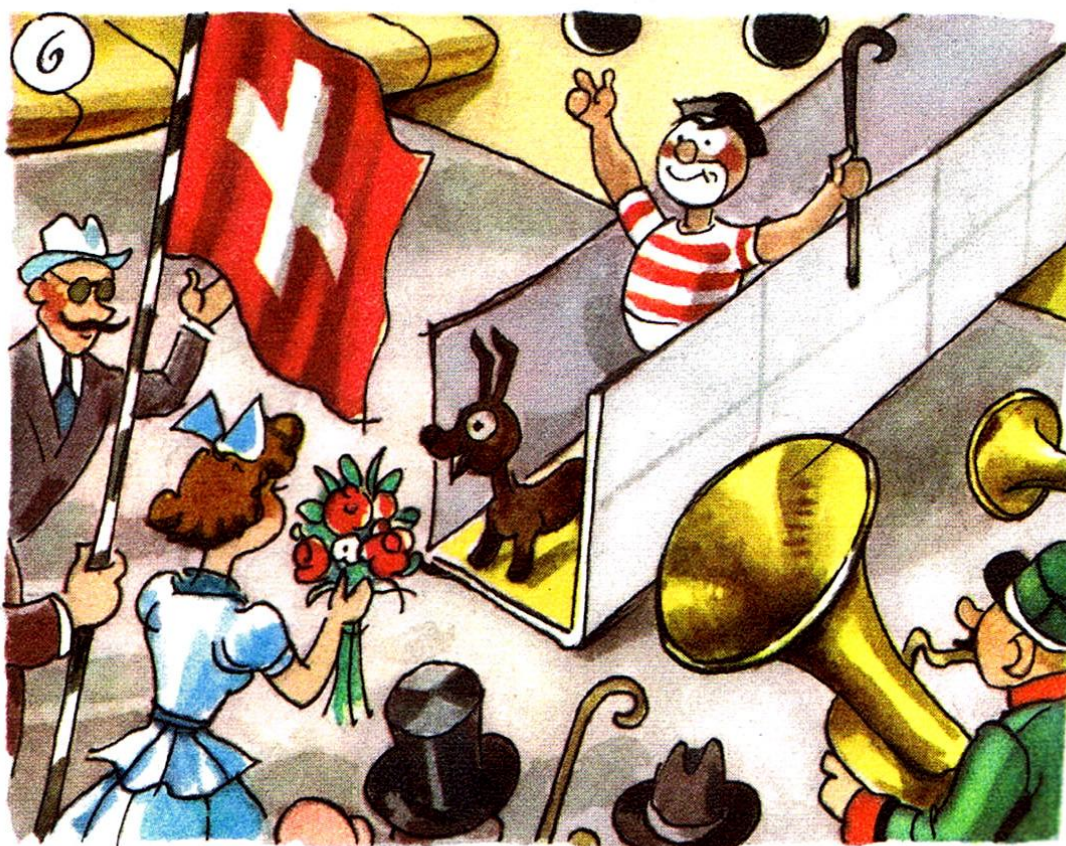
Ringi et Zofi des Editions Ringier, Zürich, vers 1950.



Il part pour l'île lointaine avec son bel avion estampillé Suisse !



Chose extraordinaire, il boit du lait de noix de coco, ce que nous autres n'avons jamais pu faire.



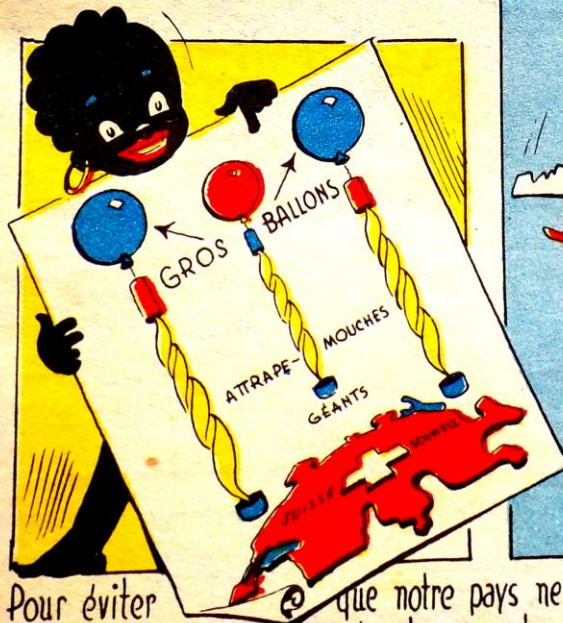
Et lorsqu'ils débarquent en Suisse,
contents et gais comme pinsons,
des milliers de gens applaudissent,
et tout finit par des chansons!

Et quel accueil merveilleux pour notre petit bonhomme et son chien Zofi. Des images comme ça, non seulement elles vous parlent, mais aussi elles restent gravées dans votre souvenir.

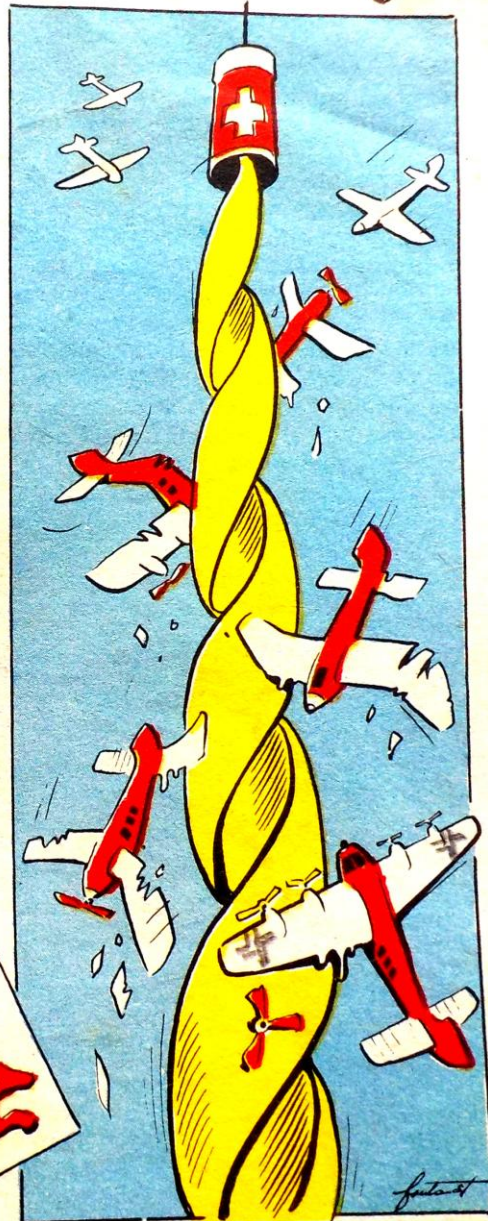
Les 1000 combines du Petit-Nègre



Monsieur le Président,
tous ces derniers événements
ne sont pas très rassurants.



Pour éviter que notre pays ne soit survolé par des avions ennemis,
permettez-moi de vous présenter un plan „d'attrape-mouches géant,”
sur lequel, c'est évident, se colleront les avions de bombardement.
OFFERT PAR LES DÉLICIEUX FROMAGES „PETIT-NÈGRE



Suisse toujours dans la revue Rataplan de janvier 1957. Le Petit Nègre est quand même un sacré malin, capable de sauver la Suisse d'une invasion étrangère par les airs !



Et celui-là, n'est-il pas lui aussi un bon petit suisse ?